

Jenot

Ma chère mère

Je suis en retard, mais
je n'ai littéralement pas une
minute à moi. Je viens de
chez Maître où je passe la
soirée pour la première fois
depuis près d'une quinzaine de
jours. J'ai à vous annoncer
d'excellentes nouvelles - Le tableau
de la petite italienne que
vous aviez tous l'air de trouver
si mauvais a un succès fou
auprès d'une masse de peintres
à qui je l'ai montré depuis peu.
On m'a même tous les jours

quelqu'un. Les uns préfèrent
l'italienne, les autres l'homme nu.
Il y a trois ou quatre jours
le peintre Stevens dont j'
n'aime pas énormément la
peinture, mais qui s'y connaît, m'a
fait les plus grands compliments.

(pour donner du poids à ce passage,
j'te dirai que Stevens a eu
une première médaille à l'exposition
universelle) Stevens donc, m'a
dit qu'il fallait que mes tableaux
fussent bien placés à l'exposition
et pour ce faire, il va m'amener
les membres du jury auxquels il
pense que mes œuvres plairont
aussi qu'à tout sera verni
et encadré, j'aurai la visite
de messieurs Tronchetti et
Daubigny.

Tout cela m'encourage fort
Je travaille comme un nègre
j'ai modifié tous les jours
Presque toutes mes soirées sont
prises par les répétitions de
Ray Blas. J'ai mon rôle depuis
longtemps. Mais plusieurs acteurs
sont en retard, je ne pense pas
qu'on consommé cette folie
avant la fin du mois. Ce
sera grotesque - Enfin - cela
fera plaisir aux Lejosne.

Les Stevens me comblent de
poliesses, ils me mènent aux
expositions générales où ils ont
des places. J'y irai, j'y passe la
soirée. Je me fais une fête d'aller
prochainement dans les coulisses de
l'opéra avec le mari - Je
me laisse faire -

In cauda Venenum. Je n'ai plus
le sou. J'ai été au commencement
du mois payer mes modèles en
avant du mois passé, j'ai continué
à faire poser presque tous les jours,
cela me ruine. J'voudrais bien
une centaine de francs de subside,
pour arriver au bout du mois.

Ce n'est pas pour m'amuser, je
t'assure, mes plaisirs ne me
coûtent absolument rien, et
cependant j'ai passé un hiver plus
gai qu'aucun des précédents.

Je suis bien fâché d'évanger
papa avec cela, mais cet argent
sera bien employé.

Je voudrais bien si tu vois
le petit peintre Fringier que tu
lui demandes s'il ne connaît pas
une ou deux jeunes filles dans le

genre de la petite italienne
pour me servir de modèles à la
fin de mai, tâche de ton côté
de me trouver cela - Je compte
beaucoup travailler à Mérie,
j'ébauche même un tableau
ici, pour n'avoir plus qu'à le
finir là bas. N'oublie pas ceci:
la première fois que tu iras à
Mérie, rapporte les mesures exactes
de la toile sur laquelle j'ai
commencé la vendange, et envoie
les moi à un centime près, j'ai
besoin de savoir cela pour arranger
ce tableau.

Adieu j'vous embrasse tous
bien et surtout Valentine
je vais me mettre au piano avec
Maitre qui m'attend

A. Bazille

Jeudi [mi-février 1869]

Ma chère mère

Je suis en retard, mais je n'ai littéralement pas une minute à moi. Je t'écris de chez Maître où je passe la soirée pour la première fois depuis près d'une quinzaine de jours. J'ai à vous annoncer d'excellentes nouvelles. Le tableau de la petite italienne, que vous aviez tous l'air de trouver si mauvais a eu un succès fou auprès d'une masse de peintres à qui je l'ai montré depuis peu. On m'amène tous les jours quelqu'un. Les uns préfèrent l'italienne, les autres l'homme nu. Il y a trois ou quatre jours le peintre Stevens dont je n'aime pas énormément la peinture, mais qui s'y connaît, m'a fait le plus grand compliment. (Pour donner du poids à ce passage, je te dirai que Stevens a eu une première médaille à l'exposition universelle) Stevens donc, m'a dit qu'il fallait que mes tableaux fussent bien placés à l'exposition et pour ce faire, il va m'amener les membres du jury auxquels il pense que mes œuvres plairont ainsi dès que tout sera verni et encadré, j'aurai la visite de messieurs Fromentin et Daubigny.

Tout cela m'encourage fort. Je travaille comme un nègre. J'ai modèle tous les jours. Presque toutes mes soirées sont prises par les répétitions de Ruy Blas. Je sais mon rôle depuis longtemps. Mais plusieurs acteurs sont en retard, je ne pense pas qu'on consomme cette folie avant la fin du mois. Ce sera grotesque. Enfin, cela fera plaisir aux Lejosnes.

Les Stevens me comblent de politesse, ils me mènent aux répétitions générales où ils ont des places. J'y dîne, j'y passe la soirée. Je me fais une fête d'aller prochainement dans les coulisses de l'opéra avec le mari. Je me laisse faire.

In cauda venenum. Je n'ai plus le sou. J'ai dû au commencement du mois payer mes modèles en retard du mois passé, je continue à faire poser presque tous les jours, cela me ruine. Je voudrais bien une centaine de francs de subsides pour arriver au bout du mois. Ce n'est pas pour m'amuser, je t'assure, mes plaisirs ne me coûtent absolument rien, et cependant je passe un hiver plus gai qu'aucun des précédents.

Je suis bien fâché d'ennuyer papa avec cela, mais cette argent sera bien employé.

Je voudrais bien si tu vois le petit peintre Trinquier que tu lui demandes s'il ne connaît pas une ou deux jeunes filles dans le genre de la petite italienne pour me servir de modèles à la fin de mai, tâche de ton côté de me trouver cela. Je compte beaucoup travailler à Méric, j'ébauche même un tableau ici, pour n'avoir plus qu'à le finir là bas. N'oublie pas ceci : la première fois que tu iras à Méric, rapporte les mesures exactes de la toile sur laquelle j'ai commencé *La vendange*, et envoie les moi à un centimètre près, j'ai besoin de savoir cela pour arranger ce tableau.

Adieu je vous embrasse tous bien et surtout Valentine.
Je vais me mettre au piano avec Maître qui m'attend.

F. Bazille